

Germinal d'aujourd'hui

Il a donc fallu attendre que toutes les mines soient fermées pour que l'on s'intéresse au sort des mineurs, avec la sortie ces jours-ci du film *Germinal*.

A entendre ces journalistes qui, eux, vivent bien et n'ont connu de privations ou de peur du lendemain que ce qu'ils en ont lu dans les livres, *Germinal*, ses misères et ses révoltes, c'est du passé.

Il y a un siècle, le livre de Zola déplut, et ne connut aucun succès. Pourtant, des dizaines de milliers de travailleurs connaissaient la dure loi des patrons, sous terre dans la mine, mais aussi dehors, dans l'industrie, les chemins de fer ou même les grands magasins.

Mais les malheurs de l'ouvrier, il ne fallait pas en parler. Il n'était même pas question de s'apitoyer comme l'a fait Zola, venant de milieu plutôt privilégié, et qui eut au moins le courage de dire ce qu'il avait vu de près de la vie ouvrière en préparant son livre.

Il n'y avait pas la télévision à l'époque, mais les journaux qui la remplaçaient titraient sur les nouvelles gares construites dans Paris, ou les victoires coloniales au loin. Tout cela, disait-on déjà, mérite bien quelques "*petits sacrifices*". Ceux des mineurs, par exemple.

Aujourd'hui aussi, la télévision nous montre de belles lignes de TGV qu'on inaugure ou qu'on vend, en Corée ou en Allemagne. Et il faut toujours des "*petits*" sacrifices, pour obtenir ces "*victoires*". Mais ce que la télé ne nous dit pas, c'est que le lendemain même de ces contrats, Alstom qui fabrique les TGV annonçait un plan de licenciement, et cette entreprise est un numéro un mondial.

Le chômage, pour la télévision au service des puissants, ce sont des bilans bien propres. Combien de fois passe-t-elle des reportages où l'on ne voit du monde du travail que des machines sans personne dessus, et où l'on donne au mieux la parole aux syndicats. Comme cela, il est sans doute plus facile de dire que les ouvriers, ça n'existe plus. Mais la vérité, c'est que les ouvriers sont encore la

partie la plus forte de la population qui travaille, plus de 7 millions.

Oui camarades du monde du travail, nous sommes nombreux, et nombreux à devoir nous taire. Parce qu'il n'est pas bien vu de dire qu'on est ouvrier. Parce que comme du temps de Zola, on nie notre existence et nos problèmes. Parce qu'on ne s'intéresse à nous qu'une fois usés, une fois morts.

L'ignorance pour aujourd'hui, la pitié pour demain, quand ils feront semblant de découvrir combien était difficile notre vie. Voilà notre sort vu par les riches, eux qui sont bien placés pour ne rien ignorer de la vérité.

Ce monde ne fabrique pas que 3 millions de chômeurs. Il fabrique des millions de soucis, des milliers de drames. Mais seuls les drames des riches nous sont étalés, à longueur de feuilletons.

Alors n'ayons pas peur des mots : comparés à la richesse d'un Bouygues, ou au salaire de ces journalistes qui touchent en quelques heures de tromperie l'équivalent de notre salaire annuel, nous sommes tous des pauvres. Simplement, les patrons nous font miroiter un petit, tout petit privilège, une prime, une promotion, une embauche pour un fils, qui ne sont même pas assurés. Et ce sont ces brins d'herbes qui cachent la forêt luxuriante des très gros privilèges de ceux qui mènent le monde.

Mais depuis Zola, une chose a changé. Les puissants, banquiers, hommes d'affaires ont compris qu'il valait mieux nous promettre toujours un petit quelque chose plutôt que de nous dire crûment qu'on n'aura rien ; qu'il valait mieux nous rassurer que nous mépriser ouvertement, qu'il valait mieux nous endormir que nous provoquer. Car si l'unique grève que reprend *Germinal* a été vaincue, d'autres luttes dans le passé et surtout dans l'avenir, peuvent être gagnées.

27/9/1993

L'Ouvrier n° 2

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX